

19-25 NOVEMBRE

PASSAGES CONTRADICTOIRES ?

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Luc 16.19-31 ; Luc 23.43 ; Jn 20.17 ; Ph 1.21-24 ; 1 P 3.13-20 ; Ap 6.9-11.

Verset à mémoriser :

Vous sondez les Écritures, parce que, vous, vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; or ce sont elles-mêmes qui me rendent témoignage (Jean 5.39.).

Pierre nous met en garde : « Soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1 P 3.15). Paul ajoute : « Proclame la Parole, intervien en toute occasion, favorable ou non, réfute, reprends, encourage, en te montrant toujours patient dans ton enseignement. Car il viendra un temps où ils ne supporteront plus la saine doctrine » (2 Tm 4.2, 3, *Colombe*). Ceci dit, nous ne devons pas examiner uniquement les passages faciles à expliquer et qui correspondent à nos croyances, mais aussi ceux qui semblent contredire ce que nous croyons.

Ce faisant, l'exemple de Jésus est la source d'inspiration que nous devons suivre. « Le Christ n'a jamais sacrifié une seule vérité ; mais il a toujours dit la vérité avec amour [...], n'usant jamais de rudesse, de paroles inutilement sévères, et ne faisant jamais, sans nécessité, de la peine à une âme sensible. Il ne blâmait pas la faiblesse humaine. » — Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 343.

Cette semaine, nous étudierons des passages fascinants cités par ceux qui défendent la théorie de l'immortalité naturelle de l'âme. Ces réflexions devraient fortifier nos convictions et nous permettre de répondre avec douceur à ceux qui s'interrogent sur cet enseignement crucial.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 26 novembre.

L'homme riche et Lazare

Lisez Luc 16.19-31. Pourquoi cette histoire ne constitue-t-elle pas une description littérale de l'au-delà ?

Certains chercheurs indiquent que Luc 16.19-31 doit être interprété littéralement, c'est-à-dire que le passage décrirait l'état des morts. Mais cette idée conduirait à plusieurs conclusions non bibliques et contredirait de nombreux passages que nous avons déjà étudiés.

D'abord, il nous faudrait admettre que le ciel et l'enfer sont suffisamment proches pour rendre possible une conversation entre les résidents des deux endroits (Lc 16.23-31). Il nous faudrait également supposer que dans l'au-delà, tandis que le corps est dans la tombe, l'âme spirituelle garde une forme consciente avec des « yeux », un « doigt », une « langue » et qu'elle ressent même la soif (Lc 16.23, 24). Si ce passage était une description de l'état des humains dans la mort, alors le ciel ne serait pas exactement un lieu que l'on pourrait qualifier de joyeux et d'heureux, car les rachetés pourraient assister de près aux souffrances interminables de leurs chers disparus, et même dialoguer avec eux (Lc 16.23-31). Comment une mère pourrait-elle être heureuse au ciel tout en assistant aux tortures constantes de son enfant bien-aimé prisonnier de l'enfer ? Dans un tel contexte, la promesse divine concernant la fin de toute douleur, de toutes larmes et de tout cri serait quasiment intenable (Ap 21.4).

À cause de ces incohérences, beaucoup de chercheurs bibliques modernes considèrent l'histoire de l'homme riche et Lazare comme une parabole, qu'il ne faut pas interpréter littéralement dans le moindre détail. George E. Ladd, bien que non adventiste, a pourtant des mots qu'on jurerait prononcés par un adventiste quand il dit que cette histoire était sûrement « une parabole qui se servait de la pensée juive de l'époque et qui ne vise pas à enseigner quoi que ce soit sur l'état des morts. » — G. E. Ladd, « Eschatology, » dans *The New Bible Dictionary*, édité par J. D. Douglas (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1962), p. 388.

La parabole de l'homme riche et Lazare présente un contraste saisissant entre un « homme riche » bien habillé et « un pauvre couvert d'ulcères nommé Lazare » (Lc 16.19, 20). Le récit enseigne que (1) le statut social et la reconnaissance ici-bas ne sont pas un critère pour la récompense future, et que (2) le sort éternel de chaque personne se décide ici-bas et ne peut être changé après la mort (Lc 16.25, 26).

« Et Abraham lui dit : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un se relevait d'entre les morts » » (Lc 16.31). Dans ces paroles fortes de Jésus, quel message devons-nous appliquer à nous-mêmes concernant l'autorité de la Bible et la manière dont nous y répondons ?

« Aujourd'hui [...] avec moi dans le paradis »

L'un des passages de la Bible les plus cités pour tenter de prouver l'immortalité de l'âme se trouve dans Luc 23.43 : « Il lui répondit : « Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Presque toutes les versions de la Bible (à une ou deux exceptions près) traduisent ce texte de manière similaire, ce qui donne l'impression que le jour où Christ est mort, le malfaiteur et lui se sont retrouvés ensemble au paradis. Cela ne devrait pas nous surprendre, car ces traductions sont faites par des spécialistes de la Bible qui croient au dogme de l'immortalité naturelle de l'âme. Mais est-ce la meilleure traduction du texte ?

Comparez Luc 23.43, Jean 20.17 et Jean 14.1-3. Comment comprendre la promesse faite au malfaiteur repentant sur la croix à la lumière de la fois des paroles de Jésus à Marie de Magdala et de la promesse faite aux disciples ?

L'hypothèse qui voudrait que Christ et le malfaiteur sont allés au paradis (au ciel) le même jour contredit les paroles que Jésus a dites à Marie de Magdala après sa résurrection, quand il a affirmé qu'il n'était pas encore monté vers le Père (Jn 20.17). Cette erreur, que Jésus et le malfaiteur repentant sont allés au ciel ce jour-là, contredit également la promesse que Jésus fit à ses disciples : qu'ils n'iraient au ciel qu'à son retour (Jn 14.1-3). Toute la question dans Luc 23.43 est de savoir si l'adverbe « aujourd'hui » (en grec, *sēmeron*) s'applique au verbe qui suit (« être ») ou bien au verbe qui précède (« dire »). Wilson Parochi reconnaît que « d'un point de vue grammatical », il est quasiment impossible de déterminer la bonne réponse. « Mais Luc a une certaine tendance à employer cet adverbe avec le verbe qui précède. Cela arrive dans 14 des 20 occurrences de *sēmeron* dans Luc et les Actes. » — Wilson Parochi, « The Significance of a Comma : An Analysis of Luke 23.43, » revue *Ministry*, juin 2013, p. 7.

Ainsi, la lecture la plus naturelle de Luc 23.43 serait la suivante : « Amen, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » Dans ce cas, l'expression idiomatique « Je te le dis aujourd'hui » souligne la pertinence et la solennité de la déclaration : « tu seras avec moi dans le paradis. » En bref, Jésus lui promettait, là, tout de suite, qu'il serait sauvé.

Lisez le récit du malfaiteur repentant (Lc 23.39-43), lequel, malgré son péché, malgré le fait qu'il n'avait rien à offrir à Dieu, reçut la promesse de la vie éternelle de la bouche même de Christ. En quoi cette histoire révèle-t-elle puissamment la grande vérité du salut par la foi seule ? En quoi ressemblons-nous à ce malfaiteur ? En quoi sommes-nous différents ?

S'en aller et être avec Christ

Lisez Philippiens 1.21-24 et 1 Thessaloniens 4.13-18. Quand Paul s'attendait-il à être « avec le Christ » (Ph 1.23) et « avec le Seigneur » (1 Th 4.17) ?

Paul était poussé par la passion de vivre « en Christ » dès à présent (2 Co 5.17, *Colombe*) et « avec Christ » après son retour (cf 1 Th 4.17). Pour l'apôtre, pas même la mort ne pouvait briser l'assurance d'appartenir à son Sauveur et Seigneur. Comme il l'a dit dans l'épître aux Romains : « ni mort, ni vie » ne pourra « nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur » (Rm 8.38, 39). « Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons donc au Seigneur » (Rm 14.8).

Avec cette certitude en tête, Paul parle des croyants qui sont déjà morts comme « [étant] endormis par Jésus » (1 Th 4.14, *Darby*) et aussi comme étant ceux qui seront ressuscités au retour de Jésus pour recevoir la vie éternelle (1 Co 15.16-18 ; 1 Th 4.13-18).

Quand Paul mentionne son « désir de [s]'en aller et d'être avec le Christ » (Ph 1.23), voulait-il dire qu'après la mort, son âme s'en irait pour aller vivre avec Christ ? Pas du tout. Dans ce texte, Paul exprime verbalement son désir de quitter cette existence difficile et d'être avec Christ, sans référence à une durée qui pourrait survenir entre les deux événements. Ce verset n'enseigne pas que Paul s'attendait à aller au ciel après sa mort. Il était très clair : il ne recevrait pas sa récompense avant le retour de Jésus (2 Tm 4.8).

En bref, Paul « dit qu'après son propre départ (sa mort), voilà que Christ reviendrait sur les nuées du ciel pour ressusciter les morts, quand il serait « avec le Seigneur » (1 Th 4.17). On doit également faire remarquer qu'il arrive que les auteurs bibliques fassent référence simultanément à deux événements alors qu'ils sont parfois séparés par une longue période. » — *Andrews Study Bible*, p. 1555.

Mais pourquoi Paul préférerait-il la mort à la vie ? Parce qu'il pourrait alors enfin se reposer de toutes ses difficultés, sans avoir besoin de souffrir physiquement (1 Co 9.27). Et il le ferait avec la certitude absolue de recevoir « la couronne de justice » au retour de Jésus (2 Tm 4.6-8). Paul ne voulait certainement pas mourir, mais il savait ce qui se passerait une fois mort.

Dans les moments difficiles en particulier, qui n'a jamais eu envie de simplement fermer les yeux dans la mort pour, l'instant d'après, « être avec Christ » ? En quoi cette idée nous aide-t-elle à comprendre ce que Paul disait dans Philippiens ?

Prêcher aux esprits en prison

Lisez 1 Pierre 3.13-20 (*Darby*). De quelle manière Christ a-t-il prêché aux « esprits en prison [...] dans les jours de Noé » ? (Cf également Gn 4.10).

Les commentateurs qui croient en l'immortalité naturelle de l'âme soulignent que Christ a prêché « aux esprits qui sont en prison » (1 P 3.19, *Darby*) pendant qu'il était encore dans la tombe. Pour eux, son esprit désincarné est allé en enfer et a prêché aux esprits désincarnés des antédiluviens.

Cependant, cette idée saugrenue est bibliquement inacceptable, car il n'y a pas de deuxième chance de salut pour les morts (He 9.27, 28). Alors, pourquoi Jésus irait-il prêcher à ceux qui n'ont plus aucune possibilité d'être sauvés ?

Pendant ce temps-là, cette théorie contredit surtout l'enseignement biblique que les morts demeurent inconscients dans la tombe jusqu'à la résurrection finale (Job 14.10-12 ; Ps 146.4 ; Ecc 9.5, 10 ; 1 Co 15.16-18 ; 1 Th 4.13-15).

De plus, si ce verset disait vraiment que Jésus, pendant qu'il était corporellement dans la tombe, est allé en enfer prêcher aux antédiluviens, pourquoi eux seuls ont-ils entendu son message ? N'y avait-il pas d'autres personnes qui brûlaient en enfer avec eux ? Pourquoi seuls les antédiluviens l'ont entendu prêcher ?

Cela n'a aucun sens non plus de dire que Christ a prêché aux anges déchus qui avaient été désobéissants à l'époque de Noé. Tandis que les « esprits en prison » sont décrits comme ayant été désobéissants « autrefois » (1 P 3.19, 20), la Bible parle des mauvais anges comme désobéissants aujourd'hui (Ép 6.12 ; 1 P 5.8). De plus, les anges déchus sont « dans des liens éternels, au fond des ténèbres, en vue du jugement du grand jour » (Jude 6), sans aucune possibilité de salut.

Il nous faut remarquer que dans 1 Pierre 3, les « esprits en prison » du verset 19 sont identifiés au verset 20 comme étant les antédiluviens désobéissants dans les « jours de Noé ». Le terme *esprit* (en grec *pneuma*) est employé dans ce texte, et ailleurs dans le Nouveau Testament (1 Co 16.18 ; Ga 6.18) en référence aux vivants qui peuvent entendre et accepter l'invitation au salut. L'expression « en prison » ne renvoie manifestement pas à une prison littérale, mais à la prison du péché dans laquelle se trouve la nature humaine corrompue (Rm 6.1-23 ; Rm 7.7-25).

La prédication de Christ aux antédiluviens impénitents s'est accomplie à travers Noé qui fut divinement averti par Dieu (He 11.7) et devint un « héraut de la justice » auprès de ses contemporains (2 P 2.5). Les versets de Pierre ont été écrits dans le contexte de ce que signifie être fidèle. Ils ne constituent pas un commentaire sur l'état des morts.

Les âmes sous l'autel

Lisez Apocalypse 6.9-11. Comment les « âmes » des martyrs peuvent-elles crier « sous l'autel » ?

L'ouverture du cinquième sceau dans l'Apocalypse révèle une scène inhabituelle. Les âmes des martyrs sont vues métaphoriquement « sous l'autel » et criant vengeance (Ap 6.9-11). Certains commentateurs ont tendance à identifier cet « autel » comme étant l'autel des parfums mentionné sous le septième sceau (Ap 8.1-6). Mais la référence au « sang » (au lieu des parfums) dans Apocalypse 6.9-11 nous amène à y voir une allusion à l'autel des holocaustes, sur lequel on versait le sang des sacrifices (Lv 4.18, 30, 34). Tout comme le sang de ces sacrifices était aspergé autour de l'autel, de la même manière le sang des martyrs a été versé symboliquement sur l'autel de Dieu quand, en restant fidèles à la parole de Dieu et au témoignage de Jésus (Ap 6.9 ; cf également Ap 12.17 ; Ap 14.12), ils y ont laissé leur vie.

Les « âmes » sous l'autel sont également symboliques. Si on les prenait au sens littéral, on devrait en conclure que les martyrs ne sont pas heureux au ciel, car ils crient vengeance. On ne peut pas vraiment dire qu'ils profitent de la récompense du salut. Le désir de vengeance peut pourrir la vie de quelqu'un. Mais, sa mort aussi ? En outre, il est important de ne pas oublier que Jean n'a pas reçu une vision du ciel tel qu'il est vraiment. « Il n'y a pas de chevaux blancs, rouges, noirs ou pâles montés par des cavaliers guerriers. Jésus n'apparaît pas comme un agneau avec une blessure ensanglantée. Les quatre bêtes ne représentent pas de véritables créatures ailées avec les caractéristiques des animaux mentionnés. [...] De la même manière, il n'y a pas d'« âmes » sous un autel au ciel. Toute la scène est une représentation visuelle et symbolique. » — *The SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 778.

George E. Ladd, qui n'est pas adventiste, a écrit (à nouveau, à la manière d'un adventiste) : « Dans le cas présent [Ap 6.9-11], l'autel est clairement l'autel des sacrifices où l'on versait le sang sacrificiel. Le fait que Jean ait vu les âmes des martyrs *sous l'autel* n'a rien à voir avec l'état des morts ou leur situation entretemps. Il s'agit simplement d'une manière frappante de décrire le fait qu'ils sont devenus des martyrs au nom de leur Dieu. » — *A Commentary on the Revelation of John* (Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1972), p. 103.

Qui (et notamment ceux qui sont victimes d'injustice) n'a jamais réclamé justice, laquelle n'est pas encore rendue ? Pourquoi devons-nous, par la foi, croire que la justice, qui fait si cruellement défaut dans ce monde, sera finalement rendue ? Quel réconfort pouvez-vous tirer de cette promesse merveilleuse ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Un grand abîme, » pp. 221-232, dans *Les paraboles de Jésus* ; « Le Calvaire, » pp. 745-761, dans *Jésus-Christ* ; et « Teachers as Examples of Christian Integrity, » p. 504, dans *Fundamentals of Christian Education*.

« Dans la parabole du riche et de Lazare, le Christ montre que c'est dans cette vie que les hommes fixent leur destinée éternelle. Durant ce temps de grâce, le pardon de Dieu est offert à tous. Mais ceux qui le refusent pour se complaire en eux-mêmes se coupent de la vie éternelle. Aucun temps de grâce supplémentaire ne leur sera accordé. Par leurs propres choix, ils auront creusé un abîme infranchissable entre eux et leur Dieu. » — Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, p. 221.

« Lorsque les premiers chrétiens étaient exilés dans les montagnes et les déserts, lorsqu'on les jetait en prison où ils mouraient de faim, de soif, de froid et succombaient sous la torture, lorsque le martyr paraissait être le seul moyen d'échapper à la souffrance, ils se réjouissaient d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le Christ qui avait été crucifié pour eux. Leur exemple, digne d'être retenu, sera un réconfort et un encouragement pour le peuple de Dieu qui devra traverser un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu jusqu'ici. » — Ellen White, *Témoignages pour l'église*, vol. 2, p. 76.

À MÉDITER

. En quoi la vision biblique globale de la nature humaine peut-elle nous permettre de mieux comprendre certains passages que nous avons étudiés durant cette semaine ?

. Réfléchissez au contraste entre la religion *non-négociable* des martyrs chrétiens et la religion *flexible* de notre génération postmoderne. En d'autres termes, pour quoi vaut-il la peine de mourir ? Pourtant, si l'on pense que toutes les vérités se valent, qu'elles sont relatives, ou culturelles, alors pourquoi mourir pour l'une d'elles ? En même temps, que peut-on apprendre de ceux qui sont prêts à mourir pour des causes que nous croyons être fausses ?

. Attardez-vous sur la parabole de l'homme riche et de Lazare. Quand Jésus a été ressuscité des morts, beaucoup ont cru en lui. Et pourtant, beaucoup, avec les mêmes preuves, n'ont pas cru. Qu'est-ce que cela nous enseigne sur combien le cœur humain peut être endurci à la vérité ? Que faire pour se protéger de ce genre d'endurcissement ?

. Jésus a parlé de l'époque où les morts vivront : « Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour être condamnés » (Jn 5.29, *Semeur*). Ces deux événements sont séparés par mille ans, bien qu'on ait l'impression qu'ils se produisent en même temps. En quoi cela nous permet-il de comprendre ce que Paul dit dans Philippiens 1.23 ?